

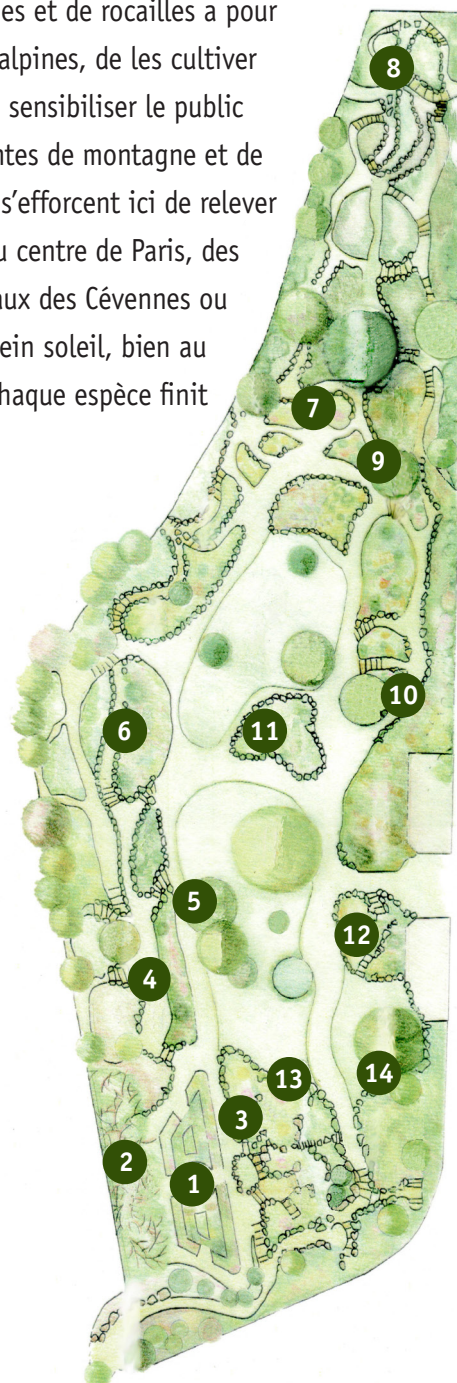


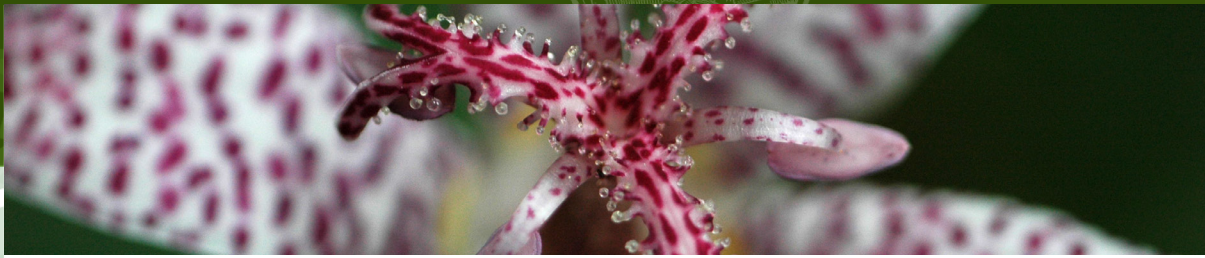
## Une « randonnée » au jardin alpin

Faites bien attention à ne pas marcher sur les massifs, mais pensez aussi à lever le nez : vous pourrez apercevoir de jolis papillons et de nombreux oiseaux (troglodytes, mésanges, verdiers, sittelles...) !

Laissez-vous gagner par le charme si particulier du jardin alpin... Couleurs éclatantes, odeurs suaves... Pourtant, le jardin alpin n'est pas un simple jardin d'agrément. Ce jardin botanique où sont rassemblées près de 2 000 espèces de plantes alpines et de rocailles a pour vocation de conserver et enrichir des collections végétales alpines, de les cultiver en dehors de leur aire de répartition naturelle et surtout de sensibiliser le public à l'extraordinaire diversité, mais aussi à la fragilité des plantes de montagne et de leurs milieux naturels. Depuis plus de 70 ans, les jardiniers s'efforcent ici de relever un défi particulièrement audacieux : maintenir en plaine, au centre de Paris, des plantes originaires des contreforts de l'Himalaya, des plateaux des Cévennes ou de la chaîne des Balkans, entre autres... A l'ombre ou en plein soleil, bien au sec ou au bord du ruisseau, sur schistes ou sur calcaires, chaque espèce finit par trouver sa place.

- 1 Les murets de saxifrages
- 2 Les kiwis
- 3 Les plantes en « coussinet »
- 4 Les achillées des Balkans
- 5 Ceci est un vrai Fau...
- 6 Manger et se soigner
- 7 Le rocher de l'Androsace
- 8 Les ours ont quitté le ravin
- 9 Sous le bouleau de l'Himalaya
- 10 L'endémisme des plantes pyrénéenne
- 11 Des cactées au Jardin alpin !
- 12 Les genévriers
- 13 Calcaire ou silice ?
- 14 Les plantes insectivores de la tourbière





## Une « randonnée » au Jardin alpin

### 1 Les murets des saxifrages

Les murets calcaires permettent de cultiver de nombreuses plantes comme les saxifrages : à gauche des saxifrages botaniques, et à droite des variétés horticoles. À la surface des murets sont présentées des saxifrages de la section des ligulées : les bords des feuilles, finement découpés, contiennent de la silice.



### 2 Les kiwis

*Actinidia chinensis*



On ne présente plus les fameux kiwis du jardin alpin ! Ce pied mâle et ce pied femelle furent parmi les premiers à arriver en France. Ils ont été l'objet de nombreuses recherches scientifiques sur les propriétés du fruit comme sur leur mode de reproduction.

### 3 Les plantes en « coussinet »

Le port en coussinet constitue une excellente adaptation aux conditions de montagne : les feuilles sont uniquement situées aux bouts de rameaux très courts et très serrés. Elles se décomposent sur place fournissant à la plante de la matière organique. La forme en dôme est une très bonne protection contre le vent et le poids de la neige. Au centre de la plante, les températures restent plus douces. Ces plantes poussent très lentement : la *Minuartia stellata* a plus de 50 ans !

### 4 Les achillées des Balkans

Sur ces massifs se trouvent de nombreuses achillées, jolies plantes de la famille des Astéracées (Composées). Comme chez la marguerite ou le pissenlit, « la fleur » des achillées est en fait un « capitule » composé de nombreuses petites fleurs. Les grands « pétales » sont aussi des fleurs véritables appelées « fleurons ligulés ».



### 5 Ceci est un vrai Fau...

*Fagus sylvatica var tortuosa*

Le Fau de Verzy est un hêtre dont le port tortueux n'est pas dû à l'homme, mais peut-être à une mutation génétique naturelle. On trouve des faux dans la Marne (Verzy), en Moselle (Rémilly) et ailleurs en Europe (Allemagne, Danemark...).

### 6 Manger et se soigner

Sur les massifs de Provence et de Méditerranée, on trouve une multitude de plantes très réputées pour leurs usages condimentaires comme pour leurs vertus thérapeutiques : la sauge, la sarriette, le thym, la lavande, la myrte...

### 7 Le rocher de l'Androsace

Sur le plus ancien massif du jardin alpin, on trouve des « ramondies » qui doivent leur nom à L. F. Ramond, baron de Carbonnière qui étudia les plantes des Pyrénées. Dans la famille des Gesnériacées (principalement tropicale), seules les espèces des genres *Ramonda* et *Haberlea* poussent spontanément en Europe, comme la *Ramonda serbica* aux jolies fleurs violettes.

### 8 Les ours ont quitté le ravin

Le ravin a longtemps été la fosse aux ours de la Ménagerie. Aujourd'hui ces gros mammifères ont disparu au profit d'une végétation de milieux humides. De nombreuses fougères (*Polystichum*, *Asplenium*, *Cyrtomium*, etc.) y prospèrent, ces plantes nécessitant généralement beaucoup d'ombre et d'humidité.



### 9 Sous le bouleau de l'Himalaya

Le bouleau de l'Himalaya a la particularité de posséder une écorce bien blanche. Son nom d'espèce en latin vient de Jacquemont, voyageur botaniste envoyé par le Jardin des plantes explorer l'Inde du Nord. À ses pieds, sur des massifs d'ardoises (schistes), on trouve de nombreuses espèces de la flore himalayenne comme la délicate primevère à fleurs roses pâles ou blanches (*Primula denticulata*).

### 10 L'endémisme des plantes pyrénéennes

Les chaînes de montagnes abritent souvent de nombreuses espèces endémiques. La flore des Pyrénées comporte ainsi près de 400 espèces que l'on ne rencontre nulle part ailleurs dans la nature : outre la ramondie des Pyrénées (*Ramonda myconi*), on trouve ici le chèvrefeuille des Pyrénées (*Lonicera pyrenaica*) et la saponaire gazonnante (*Saponaria caespitosa*).

### 11 Des succulentes au jardin alpin !

Les plantes alpines d'éboulis, de parois rocheuses ou de fissures sont, comme les cactées, soumises au manque d'eau. Elles ont développé des adaptations similaires et ont parfois des aspects très proches. On parle alors de convergence évolutive. La crassulésence (du latin *crassus*, épais) en est un exemple. Les plantes stockent l'eau dans leurs tissus et prennent alors cet aspect charnu typique des « plantes grasses ». Les feuilles sont petites et peu nombreuses, ce qui permet de réduire l'évapotranspiration. Quand elles sont transformées en aiguillons, comme chez les cactées, elles sont aussi une protection contre les herbivores.



### 12 Les genévriers

*Juniperus communis* et *Juniperus sabina*

À gauche, un genévrier commun, fréquent en plaine. À droite, son cousin le genévrier sabine, que l'on trouve en montagne. Comparez : le genévrier commun a un port élané, tandis que le genévrier sabine est remarquable par son port rampant. Plaqué au sol et couvert de neige, il évite ainsi d'endurer la rigueur du froid et du vent d'altitude en hiver.

### 13 Calcaire ou silice ?

Les sols acides et les sols basiques portent des flores souvent très différentes. Afin de présenter une grande diversité d'espèces, des massifs calcaires (basiques ou neutres) et des massifs siliceux (légèrement acides) ont été implantés. Ici vous pouvez voir quelques plantes des Alpes calcaires et des Alpes siliceuses.

### 14 Les plantes insectivores de la tourbière

Dans les milieux aux sols très pauvres en minéraux, comme certaines tourbières, les plantes doivent trouver un moyen de palier au manque d'azote. Dans ce cas, « manger » de petits insectes est une solution intéressante... et les *Sarracenia*, les *Dionaea* et les *Drosera* ont développé des pièges très efficaces.

